

faits pour s'entendre. Jamais ils ne se comprennent mieux que là où le gibier abonde, et c'était bien le cas. Il était rare que Mme Cascabel n'eût pas à accommoder un lièvre, une perdrix huppée, un coq de bruyère ou quelque couple de ces caillies de montagnes, aux élégantes aigrettes, dont la chair parfumée constitue un manger excellent. En remontant jusqu'au détroit de Behring, si la chasse continuait à être aussi productive à travers les plaines de l'Alaska, la famille n'aurait pas grande dépense à faire pour assurer sa nourriture de chaque jour. Peut-être au delà, sur le continent asiatique, serait-elle moins chère ? Mais on avisait, lorsque la *Belle-Roulotte* serait engagée dans les interminables steppes du pays des Tchouktchis.

Aussi, tout marchait à souhait. M. Cascabel n'était homme à négliger les circonstances favorables de temps et de température dont on jouissait alors. On allait aussi vite que le permettait l'attelage, en profitant des routes que les pluies estivales rendraient impraticables quelques mois plus tard. Cela faisait une moyenne de sept à huit lieues par vingt-quatre heures, avec une halte à midi pour le repas et le repos, et une halte à six heures du soir pour le campement de nuit. La contrée n'était pas déserte, comme on pourrait le croire. Les travaux des champs y rappelaient déjà les cultivateurs, auxquels ce sol, riche et généreux, procure une aisance qui serait enviée en n'importe quelle autre partie du monde. En outre, fréquemment, on rencontrait des fermes, des hameaux, des villages, des bourgades, des villes même, surtout lorsque la *Belle-Roulotte* suivait la rive gauche du Sacramento, à travers cette région qui fut le pays de l'or par excellence et auquel est resté ce nom significatif de l'Eldorado.

La famille conformément au programme de son chef, donnait quelques représentations, partout où l'occasion s'offrait d'utiliser ses talents. Elle n'était pas encore connue dans cette portion de la Californie, et n'y a-t-il pas partout de braves gens qui ne demandent qu'à s'amuser ? A Placerville, à Aubury, à Marysville, à Tehama et autres cités plus ou moins importantes, un peu blasées sur l'"éternel" Cirque Américain qui les visite de temps à autre, les Cascabel recueillirent autant de bravos que de cents, dont le total se chiffra par quelques douzaines de dollars. La grâce et la hardiesse de Mlle Napoléone, l'extraordinaire souplesse de M. Sandre, l'adresse merveilleuse de M. Jean dans ses exercices de jongleur, les ahurissements et niaiseries de Clou-de-Girofle, furent appréciés comme ils le méritaient par les connaisseurs. Jusqu'aux deux chiens, qui firent

merveille en compagnie de John Bull. Quant à M. et Mme Cascabel, ils se montrèrent dignes de leur renommée, l'un dans le travail de la force, l'autre dans les luttes à mains plates, où elle terrassa les amateurs qui voulurent bien se présenter.

A la date du douze mars, la *Belle-Roulotte* était arrivée à la petite ville de Shasta, que la montagne de ce nom domine à quatorze mille pieds d'altitude. Vers l'ouest se profilait confusément le massif des Coast-Ranges que, par grand bonheur, il ne serait pas nécessaire de franchir pour atteindre la frontière de l'Oregon. Mais le pays était très accidenté ; il fallait circuler entre les capricieuses ramifications que la montagne projetait vers l'est, et sur ces routes à peine tracées, que l'on choisissait d'après les indications de la carte, la voiture ne marchait pas très vite. De plus, les villages devenaient rares. Assurément, mieux eût valu cheminer à travers les territoires du littoral, moins remés d'obstacles naturels ; mais cela n'aurait pu être fait qu'à la condition de se porter au delà des Coast-Ranges, dont les passes sont pour ainsi dire impraticables. Il parut donc plus sage de remonter vers le nord, afin de n'en contourner les derniers versants que sur la limite de l'Oregon.

Tel fut le conseil donné par Jean, le géographe de la troupe, et on jugea bon de s'y conformer.

Le 19 mars, quand on eut dépassé le fort Jones, la *Belle-Roulotte* s'arrêta devant la bourgade d'Yrika. Là, bon accueil qui permit d'encaisser quelques dollars. C'était le premier début d'une troupe française en ce pays. Dans ces contrées lointaines de l'Amérique, on les aime, ces enfants de la France ! Ils y sont toujours reçus à bras ouverts, et mieux, à coup sûr, qu'ils ne le seraient chez quelques-uns de leurs voisins d'Europe !

En cette bourgade, on trouva à louer, pour un prix modéré, quelques chevaux qui vinrent en aide à Vermout et à Gladiator. La *Belle-Roulotte* put ainsi franchir la chaîne au pied de sa pointe septentrionale, et, cette fois, sans avoir été pillée par les conducteurs.

"Parbleu fit observer M. Cascabel, ils n'étaient point anglais, que je sache !"

Si ce voyage ne fut pas exempt de difficultés ni de quelques retards, on s'en tira sans accidents, grâce aux mesures de prudence qui furent prises.

Enfin, le 27 mars, après un déplacement d'environ quatre cents kilomètres depuis la Sierra Nevada, la *Belle-Roulotte* franchit la frontière du territoire de l'Oregon. La plaine était bornée à l'est par le mont Pitt, qui se dresse comme un style à la surface d'un cadran solaire.

Bêtes et gens avaient rudement travaillé. On

dut prendre un pou de repos à Jacksonville. Puis, la rivière de Roques une fois travorsée, le cheminement se fit en côtoyant les méandres d'un littoral qui s'allongeait à perte de vue vers le nord.

Pays riche mais encore montueux, et très propice à l'Agriculture. Partout, des prairies et des bois. En somme, la continuation de la région Californienne. Ça et là, des bandes de ces Indiens Sastès ou Umpaquas, qui parcourent la campagne. Il n'y avait rien à craindre de leur part.

Ce fut alors que Jean, qui lisait assidûment les livres de voyage de la petite bibliothèque—car il se promettait bien de mettre ses lectures à profit—trouva à propos de faire une recommandation, dont il parut opportun de tenir compte.

(A suivre.)

THEATRE-ROYAL

Semaine commençant Lundi, 11 juin,
Après-midi et soir.

Compagnie d'acteurs de H. G. CARLETON, venant directement de New-York, représentant le grand roman français :

LES DEUX ORPHELINES

Attrait particulier entre les actes, "La Petite Viennoise NÉLETA. Nouvelle création — Danses pittoresques, "Ma Jennette," "Columbian," "Galatea Up-to-Date," "Kaleidoscope."

Admission, 10c, 20c et 30c. Sièges réservés, 10c extra. Le plan du théâtre visible au théâtre même de 9 a. m. à 10 p. m.

Semaine suivante : "SINS AND SHADOWS."

PARC ROYAL

OUVERT TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE

— ET LE —

DIMANCHE APRES-MIDI

NOUVELLES ATTRACTIONS

Changement de programme chaque dimanche.

Admission, 10 cents

Les chars électriques des rues St-Denis et Amherst se rendent à la porte du Parc.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE.

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ? Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ? Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ? Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ? Annoncez dans LA PRESSE.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 9 Juin 1894

34,741

BUREAUX

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE

Poirier, Bessette & Cie,

516 RUE CRAIG

MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

Circulaires, Livres,

Brochures, Pamphlets,

Affiches, Programmes,

Cartes de visite, Cartes d'affaires

Entêtes de comptes, Pancartes,

Annonces d'encan, Etiquettes,

Blancs de toutes sortes, etc.

Commandes Promptement Exécutées, Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.

Occasion Unique

de se procurer de jolis

Romans à Bon Marché!

Nous annonçons à tous nos lecteurs que nous venons de recevoir un nombre considérable de trois jolis romans, que nous vendrons pour la modique somme de

25 Centins chacun

L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ ;

LE MANOIR DE VILLERAI ;

— ET —

ARMAND DURAND OU

LA PROMESSE ACCOMPLIE.

Pour tous nos lecteurs qui nous en feront la demande, nous leur expédions celui des volumes qu'ils nous auront demandé, franco de port, moyennant 25 centins.

Ce sont trois jolis romans que tous, jeunes ou vieux, peuvent lire, et tous y prendront grand intérêt.

Adressez toutes vos commandes chez

POIRIER, BESSETTE & Cie,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).

— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. — Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour lous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LA REVUE DU XX SIECLE, bi-mensuelle, abonnement, 20 frs. par an, 7 Rue Pierre le Grand, Paris. No specimen franco sur demande.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. — Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. — Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. — PARIS: Lucien Facon, directeur, 13 rue Cujas, NEW YORK: F. W. Christoph, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la Librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CONDONNERIE. — Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de condonnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris. — Spécimen franco sur demande.

LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (Journal hebdomadaire). — Prix d'abonnement 12 frs. 30, No. 1 rue Ramou, Place Louvois Paris, France.